

Les uns prétendent qu'elle a été brûlée par un parti de Sauvages ennemis.

D'autres disent qu'un missionnaire fut un jour appelé auprès du lit de mort d'une Jongleuse iroquoise qu'on prétendit être elle.

Ce qui s'est passé alors entre l'homme de Dieu et la farouche Indienne, nul ne le sait.

Dieu avait-il exaucé la prière mourante de madame Houel ?

Toujours est-il, ajoutent les chroniqueurs, que ces voix lugubres qu'on entend dans les ténèbres fascinent ou glacent d'épouvante comme les incantations d'autrefois.

Chacun alors se tait et écoute en tremblant.

Ce sont les plaintes de la Jongleuse, disent-ils tout bas, qui demande des prières. Disons-lui un *Ave maria*.

Québec, mai 1861.